

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Une invitation des Papes :
Objections politiques ; L'heure de
la jeunesse héroïque, partie IV
/ G. H

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 202-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Une invitation des Papes

Objections politiques *

Voici un troisième groupe d'adversaires de saint Thomas d'Aquin : ils n'en veulent ni à son froc dominicain, ni à sa substantielle doctrine. Ils combattent l'Ange de l'Ecole en l'ignorant, en niant, par leur conduite, la nécessité, le devoir pour les catholiques cultivés de recourir à la sociologie de saint Thomas. Semblables, en un certain sens, à ces instituteurs et professeurs qui combattent élégamment Dieu en ne parlant jamais de Lui et en agissant comme s'il n'existait pas. Pour indirects que soient ces coups, ils n'en portent pas moins de graves blessures au corps mystique du Christ.

« A quoi bon, s'écrient-ils, recourir à la doctrine sociale de votre Thomas d'Aquin, quand on peut, sans lui, réaliser un ordre politique ? »

Ces adversaires, notons-le, sont peut-être catholiques, ils sont cultivés, ils récitent le Credo avec conviction, ils reconnaissent l'autorité du Pape ; mais — voici leur faiblesse — ils ne lisent que par procuration, ou au galop, d'un œil, les encycliques. Ils ne les relisent point, ils ne les analysent jamais. « Pourquoi les méditer ? Ne sommes-nous pas catholiques, et catholiques pratiquants ? Est-ce à nous que les encycliques s'adressent ? »

Précisons davantage la pensée de ces hommes, qui respectent peut-être l'Eglise, mais ne reconnaissent pas sa mission divine, non plus qu'ils ne reconnaissent la divinité de son Fondateur, le Christ. Ils consentent bien à classer le Fils de Dieu fait chair parmi les Grands Hommes : Socrate, César, Napoléon, etc. Ils tiennent la religion pour *utile*, mais leur idéal politique demeure entièrement terrestre, *nullement ordonné à l'au-delà*, où est la fin dernière de tout homme. Leur but exclusif vers lequel ils tendent toutes leurs ressources et toutes leurs énergies,

* Cf. *Echos* de mars, avril et mai 1938.

semble trop souvent consister dans l'épanouissement des valeurs terrestres : Etat, race, nation, peuple, telle forme de gouvernement.

Examinons donc, à la lumière de la doctrine sociale catholique la plus pure, ces deux traits essentiels d'un régime : l'idéal recherché par ce régime, et l'homme d'Etat.

D'abord, l'idéal politique d'un régime.

« Un peuple, dit saint Augustin ¹, est l'union d'une multitude d'êtres raisonnables associés par la communion des cœurs dans l'amour des mêmes biens. Pour connaître chaque peuple, il faut considérer ce qu'il aime. Il vaut d'autant plus que son accord se fait sur de meilleurs biens. » Pour juger équitablement un régime, il faut donc en connaître l'idéal où converge toute sa politique. S'il est, comme nous l'avons vu, purement terrestre, purement naturel, sans référence formelle à la fin dernière de l'homme, il ne répond pas à notre attente. Le bien commun politique selon la doctrine sociale chrétienne est, au contraire, dans sa « fine pointe », d'ordre surnaturel : il consiste dans la paix ² ou vie vertueuse ³, réglée selon « la justice divine » ⁴ : or, cette paix, selon l'enseignement formel de saint Thomas, ne peut absolument pas exister sans la charité ⁵ ; la grâce absente, il n'y a que simulacre de paix. Il y a donc entre l'idéal, même le plus noble, d'un régime purement terrestre, et celui d'un Etat vraiment chrétien, toute la distance qui sépare la vertu naturelle de la vertu surnaturelle, c'est-à-dire un abîme. Il en résulte qu'un tel régime est insuffisant pour un catholique. « Quiconque prend la race, ou le peuple, ou l'Etat, ou la forme de l'Etat, ou les dépositaires du pouvoir, ou toute autre valeur fondamentale de la communauté humaine — toutes choses qui tiennent dans l'ordre terrestre une place nécessaire et honorable —, quiconque prend ces notions pour les retirer de cette échelle de valeurs, celui-là renverse

¹ *Cité de Dieu*, XIX, 24.

² S. S. Pie XI. *Enc Divini illius*. T. VI, p. 107. S. Thomas, *De regimine principum*, L. I, ch. 5.

³ S. Thomas, *o. c.*, L. 2, ch. 4.

⁴ S. Thomas, *Somme théol.*, I^a II^{ae}, 92, 1.

⁵ *O. c.*, II^a II^{ae}, 29, 3, ad 1.

et fausse l'ordre des choses créé et ordonné par Dieu : celui-là est loin de la vraie foi en Dieu et d'une conception de la vie répondant à cette foi¹. »

Ce jugement, il convient de le souligner, est capital : il porte sur l'essence même d'un régime.

Et maintenant, passons à l'homme politique.

Ne reconnaissant ni la divinité de Jésus-Christ, ni la mission divine de l'Eglise, il lui est impossible de pratiquer envers le Pape et les Evêques l'obéissance qui leur est due. Or, cette obéissance fait essentiellement partie des vertus d'un homme d'Etat chrétien. Le prince chrétien, enseigne saint Thomas², doit se soumettre au Souverain Prêtre, Successeur de Pierre, Vicaire du Christ, comme à Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même : ... *summo Sacerdoti, successori Petri, Christi Vicario, Romano Pontifici, cui omnes reges populi christiani oportet subditos esse sicut ipsi Domino nostro Jesu Christo*. « Quoi que fasse un chrétien, dit Pie X³, même dans l'ordre des choses terrestres, il ne lui est pas permis de négliger les biens surnaturels ; bien plus, il doit, selon les enseignements de la sagesse chrétienne, diriger toutes choses vers le souverain bien comme vers la fin dernière. En outre, toutes ses actions, en tant que bonnes ou mauvaises moralement, c'est-à-dire en tant que conformes ou non au droit naturel et divin, sont sujettes au jugement et à la juridiction de l'Eglise ».

Conclusion : qu'ils considèrent le bien commun ou l'homme d'Etat, les catholiques ont donc plus que personne le besoin et le devoir de se mettre humblement à l'école de l'Aquinat et d'apprendre de ses lèvres les principes de la véritable politique. Qu'ils méditent ces paroles de S. S. Pie XI : « Si nous remontons par la pensée la longue et douloureuse suite de maux qui, triste héritage du péché, ont marqué pour l'homme déchu les étapes du pèlerinage terrestre, difficilement après le déluge rencontrons-nous une crise spirituelle et matérielle aussi profonde, aussi universelle que celle que nous traversons

¹ S. S. Pie XI. Enc. *Mit brennender Sorge*, ch. 2.

² *De regimine principum*, L. I, ch. 14.

³ Pie X. Enc. *Singulari quadam*. T. VI, p. 273-4.

maintenant¹.» La cause ? « Si les maux dont souffre aujourd'hui le genre humain sont ramenés à leur plus lointaine origine, il faudra bien dire *qu'ils proviennent tous de cette défection envers l'autorité de l'Eglise* qu'introduisent les novateurs². »

Autre exemple : les menaces du communisme : « Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du genre humain à la venue du Rédempteur³. » Or, « il n'y aurait ni socialisme ni communisme *si les chefs des peuples n'avaient pas dédaigné les enseignements et les maternels avertissements de l'Eglise* »⁴.

Ainsi, l'union à l'Eglise est la source de la grandeur des Etats, comme le *Los-von-Rom* est le principe de leur décadence.

Et une des formes les plus actuelles et les plus sages et les plus urgemment nécessaires de cette union à Rome consiste, dans le domaine politique et social, à étudier à fond, à répandre et à mettre en pratique les principes de saint Thomas d'Aquin. Léon XIII et S. S. Pie XI l'ont demandé on ne peut plus clairement.

L'heure de la jeunesse héroïque

Tel est donc le désir, le grand désir des Papes : que les catholiques cultivés, spécialement la jeunesse étudiante, se vouent à l'étude de saint Thomas d'Aquin.

Quel homme, ayant vraiment le sens catholique, ne comprend pas la nécessité de cette renaissance thomiste ? Dans la pacifique armée de l'Action Catholique, mobilisée par S. S. Pie XI, les contingents des étudiants ne sont-ils pas, relativement, inférieurs à ceux de la classe ouvrière ? Les étudiants catholiques ont-ils l'ardeur conquérante des

¹ S. S. Pie XI. Enc. *Caritate Christi*. A. A. S. 1932, p. 178.

² S. S. Pie XI. Lettre Apostolique au T. R. P. Wladimir Ledochowski, Préposé Général de la Compagnie de Jésus, 3 décembre 1922. T. I, p. 122.

³ S. S. Pie XI. Enc. *Divini Redemptoris*, § 2.

⁴ O. c., § 38.

Jocistes, que le Pape, après les Evêques, appelle « l'élite des élites », « la plus belle promesse de l'avenir dans la tristesse des temps présents » ? Cette infériorité ne tiendrait-elle pas, entre autres, selon la remarque du Cardinal Innitzer¹, à une survivance du libéralisme philosophique ? « Nous sentons la carence des catholiques cultivés dans tous les domaines de l'activité catholique². »

Mais qui n'a pas encore aperçu aussi parmi eux les rayons précurseurs d'un renouveau catholique ? En 1932, S. S. Pie XI saluait « le généreux élan vers Dieu d'âmes innombrables, dans toutes les parties du monde et dans toutes les classes de la société. C'est vraiment, disait-il, un souffle de l'Esprit-Saint qui passe en ce moment sur la terre, attirant les âmes, des jeunes gens en particulier, vers le plus haut idéal chrétien, les élevant au-dessus de tout respect humain, les rendant prêts à tous les sacrifices, même les plus héroïques ; c'est un souffle divin qui secoue les âmes, fût-ce malgré elles, et fait éprouver une inquiétude intime, une vraie soif de Dieu même à celles qui n'osent pas l'avouer »³. Quelques années plus tard, le Souverain Pontife parlait de « ces temps où, à côté d'une perversité satanique, on sent dans toutes les parties du monde un puissant réveil religieux dans les âmes, un souffle de l'Esprit-Saint qui se répand sur le monde pour le sanctifier et pour renouveler de sa force créatrice la face de l'univers »⁴. En mars 1937, celui qui, de la colline vaticane, « comme du haut d'un observatoire ou d'une tour de citadelle embrasse l'horizon du regard »⁵, signalait de grandes lueurs d'espoir « non seulement dans les âmes particulièrement choisies qui, à notre époque, se sont élevées jusqu'au sommet de la plus haute sainteté, et dans les âmes toujours plus nombreuses qui tendent généreusement vers ces hauteurs de lumière, mais encore dans une renaissance de piété sentie et vécue au sein de toutes les

¹ *Schönere Zukunft* (Vienne), 14 novembre 1937, p. 178.

² *Ibid.* « *Wir spühren den Mangel an katholischen Akademikern auf allen Gebieten der katholischen Arbeit.* »

³ Enc. *Caritate Christi compulsi*. A. A. S. 1932, p. 182-3.

⁴ Enc. *Ad catholici*. — Dans : *Documentation catholique*, Paris, 18 janvier 1936, col. 160.

⁵ S. S. Pie XI. Enc. *Ubi arcano*. T. I, p. 172.

classes sociales »¹. En juin, il faisait l'éloge de ce grand nombre de chrétiens, notamment de jeunes gens, « qui, par la charité sont si fortement unis au Christ, que pour leur Roi ils n'épargnent ni fatigues, ni labeurs, ni sacrifices d'aucun genre, ni la vie elle-même »².

Notre époque est une heure de l'héroïsme chrétien. Aussi l'on comprend que " le saint de Malines ", le grand cardinal Mercier, qui recevait en son archevêché les visiteurs de l'élite de tout l'univers, ait osé dire avant de mourir cette parole étonnante : Qu'il ne croyait pas qu'il y ait eu dans l'Eglise, à aucune époque de l'histoire, une élite si profondément chrétienne³.

Cette courte étude, je la dédie à ceux qui ne refusent pas l'invitation de la grâce les conviant à s'affilier à cette élite : « à ces jeunes gens que leur talent ou leur fortune appellent à prendre bientôt une place distinguée dans les classes supérieures de la société », qu'on voit « étudier avec le plus vif intérêt les problèmes sociaux et donner la joyeuse espérance qu'ils se voueront tout entiers à la rénovation sociale »⁴.

En se mettant à l'école de l'Angélique Thomas d'Aquin ils tâcheront, on ne peut plus efficacement, à la diffusion de la paix du Christ dans « ce pauvre monde qui a répandu tant de sang, qui a ouvert tant de tombes, qui a détruit tant de biens, qui a privé de pain et de travail tant d'hommes »⁵.

J'en conviens : c'est une œuvre ardue que le Christ leur propose par son Vicaire. « Cependant, qu'ils ne perdent pas confiance. S'exposer à d'âpres combats, c'est le propre des chrétiens ; accomplir des tâches difficiles, c'est le fait de ceux qui, en bons soldats du Christ, le suivent de plus près⁶. »

G. H.

¹ Enc. *Divini Redemptoris*, § 42.

² Lettre Apostolique à l'occasion du Congrès international du Christ-Roi tenu à Poznan. *Osservatore Romano*, 20 juin 1937.

³ Mgr Bruno de Solages, *Le problème de l'apostolat dans le monde moderne*, p. 121.

⁴ S. S. Pie XI. Enc. *Quadragesimo anno*. T. VII, p. 171.

⁵ S. S. Pie XI. Enc. *Caritate Christi*. A. A. S. 1932, p. 192.

⁶ S. S. Pie XI. Enc. *Quadragesimo anno*. T. VII, p. 170.